

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Dumont, Fernand et Martin, Yves. *L'analyse des structures sociales régionales. Étude sociologique de la région de Saint-Jérôme*. Québec, 1963, 269 pages, 35 tableaux, 11 cartes, 4 graphiques.

par Louis-Edmond Hamelin

Cahiers de géographie du Québec, vol. 8, n° 15, 1963, p. 123-125.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020475ar>

DOI: 10.7202/020475ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

ÉTUDES RÉGIONALES SUR LE QUÉBEC

DUMONT, Fernand et MARTIN, Yves. **L'analyse des structures sociales régionales. Étude sociologique de la région de Saint-Jérôme.** Québec, 1963, 269 pages, 35 tableaux, 11 cartes, 4 graphiques.

Dans un ouvrage modestement qualifié d'« expérience », MM. Dumont et Martin présentent une étude à la fois théorique et pratique de la structuration de phénomènes sociaux à l'intérieur d'une aire déterminée. Ces deux plans, conceptuels et appliqués, veulent se retrouver à tous les niveaux de la recherche et de la présentation de l'œuvre. Dans un premier chapitre, *Voies d'approche*, les auteurs définissent leurs démarches qui consistent à la fois à féconder l'étude très concrète de leur région et à saisir cette occasion pour établir une traduction opératoire du concept de structure sociale. « Quelle interprétation originale le sociologue peut-il donner de la région ? » Préférant les facteurs de structuration aux techniques de délimitation, ils choisissent des indices significatifs d'analyse structurale. Ces repères sont les trois variables : population, occupations et structure sociale.

Les trois chapitres suivants, respectivement consacrés à chacun des points, traitent de la « région » de Saint-Jérôme suivant un plan de clivage rigoureux. Pour chacun des trois thèmes retenus, on examine chaque fois, l'une après l'autre, les dix « zones » du diocèse dont Lachute, Sainte-Adèle, Saint-Jérôme et Sainte-Thérèse apparaissent comme des centres de référence. Chaque « zone » comprend au moins quelques paroisses. Dans le chapitre consacré à la première variable : *Peuplement et structure démographique*, les auteurs considèrent pour chacune des dix « zones » les phases du peuplement, l'évolution du volume de la population, la densité, les groupes d'âge, les groupes ethniques, les confessions religieuses et la population touristique. Le texte ordonné suivant un schéma historique doit rester obligatoirement descriptif pour ne pas trop empiéter sur les autres chapitres. Dans la *Structure économique et occupations*, même méthode de présentation des indices sociaux de l'économie pour chacune des dix « zones ». Intéressant développement sur le tourisme dans la zone trois, sur l'industrie dans les zones deux et six et sur l'agriculture dans la zone huit. Plus neufs et plus globaux sont les aperçus sur la *structure sociale d'ensemble*. « Comment au niveau des traits, des modèles sculpturaux de sa population, la région définit-elle les conditions qui lui sont faites ? » Dans cet excellent chapitre, il n'est pas seulement question d'organisation sociale mais aussi de culture car certains traits de mentalité se dégagent de l'analyse des variables structurelles. Brève mais remarquable présentation de la stratification sociale à Sainte-Thérèse.

Ces trois chapitres « purement monographiques » sont suivis (comme ils avaient d'ailleurs été précédés) d'un triptyque de considérations théoriques et générales. On caractérise d'abord le diocèse par ses relations fonctionnelles avec la vaste région montréalaise « dont il dépend en définitive » ; les auteurs se gardent toutefois d'admettre sans nuances une « banlieusardisation ». L'agglomération même de Saint-Jérôme, comme d'ailleurs l'ensemble du diocèse, apparaît comme faiblement structurée. Puis dans quelques pages magistrales, MM. Dumont et Martin présentent des réflexions pertinentes sur le Québec méridional ; glanons : insuffisance des fonctions de relais du réseau urbain, au sens sociologique les « professionnels » ne sont pas nécessairement des élites, absence de conscience régionale. Enfin, dans des travaux immédiats à faire, une histoire de l'aménagement du territoire québécois.

Ce qui nous a d'abord frappé dans ce livre, c'est l'armature conceptuelle en fonction de laquelle les objectifs sont définis et l'enquête concrète est menée. Ici, ces sociologues donnent aux géographes une leçon¹ qu'on voudrait salutaire. Une telle démarche fait de cet ouvrage pionnier à la fois un guide méthodologique et une monographie régionale. Il est très prometteur pour la recherche que cette symbiose ait pu être envisagée.

Même lorsqu'elle est vue par l'intermédiaire de variables choisies pour leur résonance sociologique, la région ne peut être dépouillée de sa caractéristique fondamentale d'être un espace

¹ Comme l'écrivait monsieur Fernand Grenier : « Les études de géographie régionale du Québec se situent en marge des préoccupations méthodologiques. » *L'état présent des études régionales sur le Québec*. Dans *Recherches sociographiques*, Québec, vol. III, n° 1-2, p. 91.

fonctionnel. Qu'elles soient, dans l'état actuel des recherches, « nodales » ou « homogènes » (Juillard — et non Julliard — préfère « uniformes »), les régions coïncident très rarement avec des frontières administratives. Ainsi, nous ne sommes pas convaincu qu'il ait été exact d'écrire en page titre et dans le texte, « région » de Saint-Jérôme, surtout lorsque l'analyse des structures démontre une si faible organisation sociale entre ce chef-lieu et l'aire environnante. Saint-Jérôme est beaucoup moins que Joliette une « capitale régionale ». C'est strictement l'espace diocésain qui a été étudié.

L'usage du terme région paraît d'autant plus discutable que les auteurs convaincus que la « petite zone a une valeur incontestablement plus grande que le diocèse » parlent peu de l'ensemble du territoire comme tel. D'abord, il aurait peut-être été nécessaire de présenter celui-ci. Mentionner en passant de simples distances caractéristiques (par exemple, entre Saint-Jérôme et Montréal), les limites des Laurentides (essentielle pour opposer tourisme d'un côté, agriculture rentable de l'autre), même le tracé de certains cours d'eau, étant donné qu'on voulait accorder « la priorité au processus de peuplement », tout cela nous semble aussi important que de nombreux détails des analyses démographiques et économiques. Aucune carte ne montre le réseau routier qui relie la région à Montréal. Que l'on nous comprenne bien. La géographie systématique n'avait aucune place dans cet ouvrage sociologique mais quand on parle régional, il est difficile de faire abstraction de certaines données de géographie. De toute façon, par rapport à Montréal, Saint-Hyacinthe n'est pas au sud et Saint-Jean n'est pas à l'ouest ; également, il est inexact de parler de territoire québécois pour le Québec méridional seulement. Mais tout cela n'est pas grave.

La « région » aurait pu être caractérisée dans un bilan final d'ensemble. Tout au long de l'analyse que l'on a voulu présenter, variable par variable et zone par zone à l'intérieur de chaque variable, c'est clairement que l'on voit les multiples situations particulières du diocèse mais l'on n'est pas sans souhaiter que tous ces touristes, tous ces cultivateurs s'additionnent enfin dans une présentation totale ; ne serait-il pas utile de connaître, après que l'on eût parlé dix fois de cette question dans l'examen des zones, le nombre total des ouvriers migrants de la région ? De plus, un tableau d'ensemble du volume démographique de chacune des dix unités serait, à plusieurs reprises, utile aux lecteurs. Méthodologiquement, une certaine conclusion de synthèse à la fin des variables particulières aurait pu avoir été envisagée.

Enfin sur le plan des régions, ici « économiques » de la Province de Québec (graphique 1), il faudrait se garder du chevauchement de « Gaspésie – rive Sud » d'un côté et de « Bas Saint-Laurent » de l'autre.

Enfin, l'on a montré de nombreux exemples de liaisons entre le diocèse et Montréal mais très peu entre celui-là et les aires voisines : par exemple, relations entre le tourisme de la zone trois et Sainte-Agathe, relations entre l'Ouest de la région de Joliette et l'Est du diocèse de Saint-Jérôme... À vrai dire, de tels aspects ne pourraient être abordés qu'à l'intérieur d'un centre provincial d'études régionales.

Cette fois, sans nous attarder au terme — nous préférons cependant section à « zone » — nous aurions voulu une discussion plus élaborée sur le dépeçage diocésain en dix unités. Certes, fait-on témoigner les variables sociologiques en vue d'indiquer que dans telle section des paroisses affichent des caractéristiques semblables mais l'on reste trop bref sur les critères du choix des dix sections.² L'on étudie peu les limites mêmes des « zones » et, à part quelques exceptions, les contacts d'une unité à l'autre. De plus, si le respect des limites des municipalités est comme mode statistiquement, il risque de trahir la réalité ; de combien, dans le diocèse ? On s'est donc très bien occupé de la structuration mais peut-être pas assez de la délimitation.

Après l'aspect régional, on permettra à un géographe de s'intéresser aux illustrations. Félicitons les auteurs des cinquante pages de tableaux, cartes et graphiques qui ne sont pas seulement des documents mais des moyens de meilleure compréhension. Remarquable, le graphique 4 de la densité de la population de la région de Montréal. Excellente idée d'avoir voulu que chaque « zone » ait sa carte. Nous apportons cependant certaines réserves sur l'utilisation du

² Mus par une motivation différente, les directeurs de la Mission ont divisé le diocèse en six zones pastorales. CHARBONNEAU, Monseigneur Paul-Émile, et MATTE, Maurice, ptre. *La Mission du diocèse de Saint-Jérôme*. Montréal et Paris, Fides, 1960, 143 pages, fig.

symbole des bois feuillus dans une région forestière mixte (voir Jacques Rousseau, *Cahiers de géographie de Québec*, n° 13). L'échelle des cartes n'a pas toujours été bien choisie étant donné la réduction à faire et l'on voit mal des faits qu'on voulait pourtant représenter, tels les maisons ou les numéros des comtés. Sur les cartes, Sainte-Anne-des-Plaines est privée de ses traits d'union. Nous nous réjouissons que les sociologues commencent à utiliser les cartographes.

Bref, une œuvre puissante et réussie aussi bien dans ses préoccupations méthodologiques que dans son apport à la connaissance d'un diocèse. Un ouvrage neuf qui permet aux monographies sociologiques de partir d'un bon pied. Une étude « appliquée » qui pousse les auteurs à poser de vrais problèmes tant généraux que régionaux et à suggérer même des réaménagements. Cet ouvrage sera très utile non seulement aux sociologues mais à tous ceux qui traitent des régions. Tout en étant récolte, ce livre est également promesse ; c'est avec hâte que nous attendrons les autres publications annoncées se rapportant soit à la problématique régionale, soit au groupement religieux du diocèse de Saint-Jérôme. Qui dira que l'évêque de Saint-Jérôme n'a pas eu la main heureuse dans le choix des sociologues qui ont mené l'enquête préparatoire à sa grande Mission de 1959 ?

Louis-Edmond HAMELIN

Documentation. Centre du Québec méridional. Ministère de l'industrie et du commerce. Division des Études régionales. Québec 1963. 40 planches avec commentaires et tableaux.

Voici un essai cartographique que l'on peut considérer comme étant le premier atlas régional publié au Québec. Sept divisions de recensement (Joliette, Berthier, Maskinongé, Champlain, Saint-Maurice, Yamaska et Nicolet), totalisant 170 municipalités, ont été regroupées sous l'appellation « Centre du Québec méridional ». Ce groupement a été effectué en fonction des besoins d'une étude particulière demandée par les administrations locales. Il ne correspond à aucune région géographique homogène ou polarisée. Cependant, les auteurs soulignent que l'ouvrage a été conçu comme un essai d'intégration, dans un cadre géographique, des données relatives au peuplement et à l'aménagement du territoire considéré, et replacées dans le contexte provincial.

La documentation cartographique a été élaborée à l'aide d'un code municipal. Les données, puisées dans les statistiques officielles et complétées par des enquêtes spéciales, ont été exploitées mécanographiquement.

L'ouvrage se compose de trois parties : le cadre naturel, les caractéristiques de la population, la structure socio-économique et l'activité régionale.

L'étude du cadre naturel concerne le relief, la qualité agrologique des sols et leur utilisation générale. La carte du relief, affectée d'une fâcheuse erreur technique, dégage mal l'opposition entre la plaine du Saint-Laurent et le massif des Laurentides. Les cartes relatives aux sols relèvent les rapports entre leurs qualités et leur utilisation. Elles constituent un élément fondamental de l'aménagement de l'espace. Mais exprimer des données pédologiques sur la base d'unités administratives nous paraît artificiel et arbitraire. Même si l'on a besoin d'un certain degré de généralisation pour l'application d'une politique agricole, les solutions à adopter ne seront pas les mêmes dans la montagne et dans la plaine. Or certaines municipalités chevauchent trois unités topographiques différentes. Il aurait été préférable dans ce cas de délimiter au préalable des unités naturelles homogènes, et d'étudier la répartition des divers types de sols à l'intérieur de ces unités plutôt que dans le cadre hétérogène des municipalités. On voit là un des points faibles de l'utilisation du code mécanographique, très efficace pour les données de population par exemple, mais constituant un cadre trop rigide pour des données qualitatives exigeant une localisation précise.

L'étude des caractéristiques de la population se prête beaucoup mieux au traitement par municipalités, et la deuxième partie de l'ouvrage se révèle comme la plus valable. La population est décrite à la fois dans sa structure et sous ses traits culturels. Une très suggestive carte de répartition de la population en points, imprimée sur transparent, permet d'effectuer des corrélations intéressantes avec les données d'ordre physique ou socio-économique. Les